

Les Chabotteries

Association des Chabot

N° 62 printemps 2023

Commerce de Gérard Chabot



Les Chabotteries est une revue trimestrielle publiée par l'Association des Chabot.

Adresse postale :

Association des Chabot
1200, boul. Alphonse-Desjardins
CP 46084 Lévis (Québec) **G6V 8S3**
Téléphone : (418) 440-8370

Association des Chabot et Les Chabotteries

Site Internet :

www.association-chabot.com

Courriel :

Info@association-chabot.com

ÉQUIPE DE RÉDACTION :

Rédaction, coordination, infographie et mise en page :

Maryo Chabot Tremblay (275)
Marie-France Chabot (80)

Révision des textes :

Marie-France Chabot, (80)

Collaborateurs pour ce numéro :

Claude Chabot (1)
Diane Chabot (9)

Les textes publiés dans *Les Chabotteries* sont sous la responsabilité de leur auteur qui en demeure propriétaire. Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'autorisation préalable de l'Association et de l'auteur.

Copyright © 2023 Association des Chabot

Conseil d'administration 2022-2023

- **Président**
Maryo Chabot Tremblay (275)
- **Vice-présidente**
Marie-France Chabot (080)
- **Secrétaire**
Clément Chabot (089)
- **Trésorier**
Louis-Georges Chabot (272)
- **Administrateurs**
Herman Chabot (386)
Claudette Chabot (491)
Lyne Gaudreau (573)

Cotisations à l'Association

Membre régulier (canadien)	CA 25 \$	1 an
Membre (résident extérieur)	US 35 \$	1 an
Résident canadien	CA 110 \$	5 ans
Résident extérieur	US160 \$	5 ans

☞ Sommaire ☞

Mot du président	3
Barbier du village de Sainte-Croix de Lotbinière	4 - 5
La laiterie Sanford	6 - 7
Histoire de réussite de vétéran : Roger Chabot	8 - 12
Chronique « Les jeunes Chabot » Un hockeyeur globetrotter	13 - 16

Mot du président



Cher membre,

Nous nous remettons tranquillement de la pandémie et autres virus; c'était le temps que nous puissions reprendre la vie normale. J'espère que vous n'avez pas eu trop de problèmes à cause d'eux.

Vous avez sûrement passé de Joyeuses Fêtes avec vos parents et amis. Les échanges de cadeaux et les bons repas ont dû être très appréciés. Peut-être, vous avez fait de nouvelles rencontres.

Le nouveau conseil d'administration travaille toujours pour continuer à améliorer le site Internet. Nouveaux, nous avons créé un espace sécurisé seulement pour les membres actifs, il faut demander votre mot de passe pour y accéder.

Nous avons aussi placé sur le site les espaces suivant **(Les Indispensables)** **(Nos Présidents)** sur le site et plusieurs autres informations s'y retrouvent. Aller faire un tour sur l'espace **(Articles promotionnels)**, c'est un bon moyen d'aider l'Association des Chabot. Vous pouvez acheter un de ces articles en consultant le site Internet. Il y a aussi un espace pour nos membres disparus et autres disparus.

Pour pouvoir vous offrir de belles revues (Les Chabotteries), nous aurions besoin de votre collaboration pour nous fournir des textes ou des histoires sur les Chabot. Notre réserve de textes est très basse. Nous avons aussi besoin de vos yeux pour nous avertir de tout ce qui se passe qui est relié aux familles Chabot. Soyez nos Colombos.

Nous avons une bonne nouvelle, le nombre de membres de l'association a dépassé les 200. Il faut continuer sur notre lancée.

L'impression des revues est de plus en plus

onéreuse. Il y a un moyen de réduire les coûts pour l'impression et pour le postage.

Tous ceux qui en ont la possibilité pourraient simplement la recevoir par courriel. Cela évitera d'augmenter le prix de l'abonnement. Ce que nous n'aimerions pas faire.

Ceux qui le peuvent pourraient aussi faire un don à l'association

Un autre moyen de soutenir votre association est d'en parler et de solliciter d'autres Chabot de devenir membre.

Nous solliciterons les membres qui ne sont plus actifs.

Il est très important de nous aviser de tout changement dans vos coordonnées et de votre courriel. Cela évitera des dépenses supplémentaires à l'association et évitera des erreurs qui vous priveraient de recevoir votre revue.

Prenez note qu'on nous a avisés que le code postal de l'association a changé. Le bon code est celui-ci : **G6V 8S3**. L'adresse mentionnée dans la deuxième page est corrigée.

Dans le présent numéro de la revue, nous inaugurons une nouvelle chronique sur la jeune génération des Chabot, avec un article sur un des Chabot dans le hockey. Il y aurait beaucoup à dire sur d'autres sportifs Chabot et d'autres jeunes Chabot qui brillent dans leur domaine. Envoyez nous des suggestions. Aussi vous pourriez abonner vos enfants à l'Association et les intéresser à l'histoire de plusieurs générations de notre famille.

Maryo Chabot Tremblay

Membre n° 275

Barbier du village de Sainte-Croix de Lotbinière



Voici l'histoire de Gérard Chabot, le Barbier.

Fils de Théodore Chabot (menuisier) et d'Albertine Roy de Beaumont Bellechasse, il est né le 10.03.1910 dans le même village, cinquième d'une famille de quinze enfants. Pour apprendre le métier de coiffeur il déménage dans le quartier Saint-Roch, à Québec, chez sa sœur Jeannette mariée à Lorenzo Turgeon qui le prend sous son aile et lui montre le métier de coiffeur. Il n'a alors que 14 ans. Quelques années plus tard, ayant attrapé la tuberculose, il passe une année au Sanatorium Laval qui deviendra par la suite l'hôpital Laval. Il retrouve la santé et revient à Saint-Roch pour travailler. Un de ses clients, le curé Couture, pasteur de Sainte-Croix, lui proposera de venir remplacer l'ancien barbier de cette pa-

roisse. À 27 ans il a beaucoup de rêves et une nouvelle vie s'offre à lui. Il accepte donc l'invitation du curé et déménage à Sainte-Croix où il fera la connaissance d'Irène Richard née le 14.12.1919 à Fall River dans le Massachusetts, États-Unis. Le décès de sa mère ayant bouleversé sa destinée toute jeune, Irène sera élevée à Sainte-Croix par sa tante Maria Richard, épouse de Séraphin Garneau.



Irène et Gérard décident d'unir leur vie, mais leur projet est précipité, car, en raison de la guerre qui fait rage en Europe, le gouvernement a décrété la conscription. Le curé Couture convoque donc en urgence le jeune couple et les unit par le mariage le 14.07.1940 en soirée à la chapelle du presbytère de Sainte-Croix.

Maria Richard,, tante et mère adoptive d'Irène, vend sa maison et, avec eux, investit la somme dans l'achat d'une maison de trois étages qui servira à la fois à héberger le gagne-pain (salon de coiffure et restaurant) et la famille de Gérard et Irène. La tante Maria vivra avec eux pendant plusieurs années.

Au fil des ans, la famille s'agrandit de huit enfants : Lise, Nicole, Diane, Richard, Claire, Johanne, Danielle et une dernière, Marie-Josée.

Comme bien des ménages, Gérard fait l'acquisition d'un chalet en bordure du Saint-Laurent à Sainte-Croix, ce qui contribuera à créer de bien beaux souvenirs pour toute la famille pendant plusieurs années. Toutefois, après le décès de leurs parents, les enfants ont décidé de le céder à la municipalité pour en faire un parc, le Parc Gérard Chabot, un endroit tout désigné pour accueillir les amoureux du fleuve comme l'était Gérard.

Voilà ce que la vie peut nous réserver.



Je m'en voudrais de ne pas donner un petit coup de chapeau à deux descendants de Gérard et Irène, Lise et Richard, qui ont réalisé un document fort intéressant et abondamment illustré sur leur belle et grande famille. Je crois que c'est l'une des missions de l'Association que d'encourager toutes les familles à les imiter. C'est un devoir de mémoire.

Claude Chabot
Membre # 1



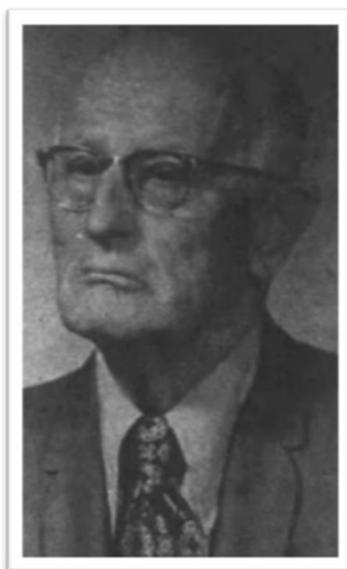
La laiterie Sanford



Antonio Chabot a vu le jour le 30 septembre 1903 à St-Isidore de Beauce, il est septième d'une famille de dix-sept enfants et il est le fils d'Arthur et de Marie-Louise Bilodeau Chabot. Il traversa la frontière américaine en mars 1923 à Island Pond au Vermont et il fera peu de temps après, la rencontre de Lumina Richard laquelle deviendra son épouse en août 1926 et cinq enfants naîtront de cette union.

C'est en 1926 qu'Antonio Chabot fera l'acquisition de la laiterie Sanford achetée de son prédécesseur Douglas Newell qui l'avait fondée en 1915. À cette époque, l'entreprise disposait de deux buggys dans lesquels le lait était livré de porte à porte. Environ 100 gallons de lait par jour étaient traités en 1927. En 1957, la laiterie Sanford disposait de 12 camions, dont un réfrigéré et un autre qui devait être livré incessamment, et elle traitait vingt fois plus de lait.

Le lait d'aujourd'hui est pasteurisé et homogénéisé, contrairement à ce qui se passait il y a quelques années, lorsque la plupart du lait vendu ne l'était pas. La laiterie Sanford a été la première à utiliser la pasteurisation électro-pure, qui ne nécessite que quinze secondes pour tuer les bactéries du lait, contre plus d'une heure pour l'ancien procédé à vapeur utilisé auparavant.



Antonio Chabot



André Chabot



Paul Chabot

Au fil du temps Antonio Chabot a eu la chance de compter sur l'aide de deux de ses fils, André et Paul qui ont aidé à mener à bien l'entreprise. Quand Antonio vit l'heure l'heure de la retraite arrivée, il confia les rênes à André qui en devient le directeur et Paul qui occupera le poste à titre de trésorier.

Malgré le travail qu'implique cette entreprise, tous faisaient partie de différents organismes communautaires ou servants au bien-être de la collectivité de leur région.

Vers la fin des années soixante-dix et après avoir été une entreprise familiale pendant plus de 50 ans, la laiterie Sanford prendra la décision qu'il était temps de fusionner avec la plus grande laiterie de l'État du Maine. La raison étant de l'impact de l'inflation et de la technologie, elle aurait été de plus en plus difficile pour la Laiterie Sandford, avec sa zone de marché relativement petite et son volume limité, de moderniser ses installations tout en maintenant les normes de qualité élevées auxquelles ses clients étaient habitués.

La Laiterie Sanford employait 22 personnes au moment de la fusion, 15 travailleront pour Oakhurst, directement ou indirectement. Les autres, qui ont choisi de ne pas travailler pour Oakhurst, continueront à travailler à l'usine locale jusqu'à ce qu'ils trouvent un autre emploi.

" La plupart des employés étaient très heureux de cette fusion", déclara M. André Chabot. Il ajouta que, même si lui et son frère "perdront le contrôle", ça sera « pour le mieux de tous et y compris le nôtre". " Il n'y a pas que nous qui profiterons de cette fusion, même le consommateur y gagnera au change puisque Oakhurst pourront réaliser des économies avec plus de volume de lait tout en permettant de continuer à vendre des produits laitiers de première qualité aux clients de Sanford à des prix les plus bas possibles.

Antonio Chabot aura eu une vie bien remplie jusqu'à son décès le 01/11/1971 après une brève maladie et jusqu'à ce jour, André est le seul toujours de ce monde avec ses 92 ans et ainsi que leur nombreuses descendances.

P.S. Fait intéressant, M. Claude Chabot, président fondateur de l'Association des Chabot avait contacté M. Paul Chabot en 2009 et malgré le fait qu'il avait passé sa vie entière aux États-Unis, la connaissance de la langue française de ses parents lui avait servi, puisqu'il parlait encore couramment le français.



*Diane Chabot Pard
Membre # 09*

L'équipe du CA souhaite un très joyeux anniversaire à tous les membres, leurs conjoints, conjointes et parents, qui ont vieilli (ou rajeuni!) d'une année au cours du dernier semestre. Santé et longue vie!

Elle offre ses plus sincères condoléances à ceux ou à celles qui auraient perdu un être cher.

Histoire de réussite de vétéran : Roger Chabot

Prendre sa retraite des Forces armées canadiennes a permis à Roger Chabot d'exercer sa passion à temps plein, tout en demeurant connecté à sa famille militaire



« A l'assaut de Courcelette » par Roger Chabot »

L'œuvre est énorme : la toile fait deux mètres et demi de haut et sept mètres de large, montrant des images des quatre commandements opérationnels des Forces armées canadiennes (FAC) en action.

(retraité) Roger Chabot. Intitulée « Mont Everest », c'est la plus grande peinture qu'il a jamais faite, mais c'est loin d'être le seul projet à le tenir occupé pendant la pandémie.

Premiers pas en peinture acrylique

Roger Chabot a commencé à peindre à l'acrylique au secondaire et il a continué pendant son service dans les Forces armées canadiennes. « J'ai laissé des œuvres derrière moi partout dans le monde, dit-il : en Somalie, en Croatie et dans tout le Canada. »

Né à Beloeil (Québec) sur la rive-sud de Montréal, Roger avait toujours voulu être soldat. Il a intégré les cadets de l'Air à 13 ans et à 21 ans, il est allé au Centre de recrutement de Montréal pour s'inscrire au Royal 22^e Régiment, les VanDoos. Au sein du régiment aéroporté, il a participé à des missions à Chypre et en Somalie. Après avoir rejoint le Princess Patricia's Canadian Light Infantry en 1994, il a également servi en Croatie et a effectué une autre tournée au Kosovo en 1999.

Roger a continué à peindre chaque fois qu'il le pouvait. « Ma passion est l'art et mon intérêt est l'armée », explique-t-il.

Un accident subi pendant son entraînement en 1998 l'a obligé à prendre six mois de repos, ce qui lui a donné l'occasion de peindre. Beaucoup. Le résultat a été une avancée majeure dans les compétences de Roger et la qualité de ses images. Parmi les œuvres qu'il a réalisées pendant cette période, on compte Night Drop et Airborne Sunrise.



Night Drop » par Roger Chabot »



« The Great Adventure » par Roger Chabot »

La peinture est une façon pour moi de faire ma part, qui me permet d'être dans un environnement où je me sens apprécié », indique Roger.

Les peintures de Roger sont maintenant en vedette au Musée de la guerre à Ottawa, à La Citadelle de Québec et aux Military Museums de Calgary.

C'est ça la retraite?

En 2018, Roger s'est rendu en Normandie pour faire des recherches en vue de la réalisation de deux peintures commémorant le 75^e anniversaire du jour J. La gouverneure générale les a dévoilées devant la Maison du Canada à Juno Beach : « The Liberators » et « Out of the Clouds ».

« Cela n'a été prévu que 48 heures à l'avance », raconte Roger.

Récemment, Roger a commencé à faire des vidéos au sujet de ses peintures, avec le soutien d'organismes soutenant les vétérans et de la communauté militaire. Sa première, *In Search of Pegasus*, a été publiée sur YouTube et a attiré l'attention de plus de vétérans. Maintenant, Roger a sa propre chaîne YouTube, où il publie sa série de vidéos, [Bravoure au combat](#)



« The Liberators » par Roger Chabot



« Out of the Clouds » par Roger Chabot

Le soutien de ses pairs a permis à Roger de commencer à travailler sur un grand projet vidéo sur les « D-Day Dodgers » canadiens : il prévoit d'emmener une équipe en Italie et de suivre les traces du 1^{er} Corps canadien pendant la Seconde Guerre mondiale aux quatre coins de la Sicile et de la péninsule italienne.

« Il nous faut raconter cette histoire, souligne Roger. Nous sommes tous des gardiens de la mémoire. »

Et en pleine pandémie, Roger a entrepris son plus grand projet à ce jour, son « Mont Everest » : une murale de deux mètres et demi par sept, comprenant huit toiles, qui sera exposée dans le Hall d'honneur du nouveau quartier général du ministère de la Défense nationale à Ottawa. Peints sur toile, les huit panneaux représenteront les quatre commandements opérationnels de l'armée canadienne dans leur équipement actuel, et seront complétés par de grands écrans vidéo.

De la peinture aux événements, en passant par les projets vidéo et les séries, la vie et le travail de Roger Chabot après le service le gardent en contact avec la communauté militaire au Canada et à l'étranger.

« C'est comme s'il n'avait jamais pris sa retraite », s'exclame son épouse, Isabel Paré.

« Nous sommes tous les gardiens de la mémoire, lorsque nous entreprenons des activités de commémoration, affirme Roger. Si je peux informer les Canadiens au sujet de notre histoire, j'aurai préservé la mémoire. »

Remarque :

La Campagne Respect a aidé à soutenir les projets de commémoration de Roger Chabot. L'organisation a reçu du soutien financier dans le cadre du Fonds pour le bien-être des vétérans et de leur famille.

Nous voulons remercier monsieur Roger Chabot de nous avoir permis de publier ce texte et les photos.



Chronique « Les jeunes Chabot »

Un hockeyeur globetrotter



Gabriel Chabot no 7

J'ai interviewé Gabriel Chabot (à distance) le 14 décembre 2022. Il joue depuis quelques mois pour l'équipe de hockey d'Écosse : le GLASGOW CLAN qui fait partie de la ligue *Elite Ice Hockey League* (EIHL). Cette ligue couvre tout le Royaume-Uni. C'est le plus haut niveau de compétition de hockey sur glace au Royaume-Uni. Dix équipes d'Angleterre, d'Écosse, du Pays de Galles et d'Irlande du Nord en font partie.

Gabriel porte le numéro 7 et joue à l'avant, comme ailier droit. Dans ses 16 dernières parties, il a compté 5 buts et obtenu 14 assistances, pour 19 points. Il est le 3^e meilleur joueur de l'équipe, derrière deux autres joueurs en provenance du Canada.

Gabriel est le fils de Frédéric Chabot (ancien gardien de but et maintenant coach des gardiens du Wild du Minnesota). Il est né le 15 décembre 1995 à Cincinnati, en Ohio, alors que son père jouait pour les Cyclones. Le patin, ça a débuté tôt pour lui, soit vers 3 ou 4 ans. Comme on dit : *Il est tombé dedans quand il était petit*. Il raconte : « Mon père

m'amenaient avec lui souvent dans la chambre des joueurs. Ça me captivait. À la maison aussi, avec ma mère Suzanne, on en parlait tout le temps. Le sport prenait beaucoup de place. Puis, comme j'avais beaucoup d'énergie, une chance que j'avais le sport pour m'occuper parce que sinon cela aurait pu être difficile pour eux »

Son premier apprentissage du hockey a eu lieu en Allemagne, à Nuremberg pendant que son père gardait les buts pour les Ice Tigers (2001-2004). La première équipe avec laquelle il dit avoir joué pour vrai est celle des Commandeurs de Lévis alors que son père faisait la transition vers le métier d'entraîneur de gardiens de but (entre 2006 et 2009). La famille est de retour au Québec et il étudie au secondaire. Selon Gabriel, l'époque du Collège de Lévis lui a permis de d'acquérir une belle rigueur académique et d'avoir beaucoup de temps sur la glace, l'aidant ainsi à se découvrir comme joueur. En même temps, lui qui avait vécu aux USA, en Allemagne et en Autriche jusque-là et donc entendu plus d'anglais et d'allemand qu'autre chose hors de la maison, avait bien besoin de consolider son français écrit et parlé, ce qu'il a pu faire à cette école. Son père confirme que son passage au Collège Lévis a été marquant dans son développement. Selon ce dernier, pendant cette période, il s'est épanoui en un jeune discipliné et performant autant au niveau scolaire où il gardait une moyenne en haut de 80% et au hockey car il évoluait au hockey bantam en même temps qu'au hockey scolaire. Il jouait près de 80 parties par saison tout en gardant de bonnes notes. Comme Frédéric était alors très occupé, c'est sa mère Suzanne qui le transportait à toutes ses pratiques et parties, tout en occupant elle-même un emploi. Mère et épouse de joueur, c'est du sport, ça aussi!



Parlant de l'époque à Nuremberg et de l'apprentissage des langues étrangères, Gabriel dit : « Il y en a qui pensent que c'est mêlant mais à cet âge-là (entre 5 et 10 ans), on est des éponges et ça n'a pas pris de temps que c'était moi qui dépannait mes parents pour demander des choses en allemand à l'épicerie ».

Même si au début, il était question de développer Gabriel comme gardien de but, son père préférait qu'au moins jusqu'à l'âge de 10 ans, il joue à l'avant pour développer son coup de patin. Progressivement, à la fois parce qu'il n'a pas dépassé 5 pieds 7 pouces

et surtout parce qu'il est tombé en amour avec le fait de compter des buts, il est resté joueur d'avant. Il n'a joué à la défense que pendant deux époques, pour rendre service à son équipe, mais est vite revenu à sa position naturelle.

Après le Collège de Lévis, la famille est partie pour Edmonton, Alberta (2009-2014), puisque Frédéric a été embauché comme coach des gardiens de but des Oilers. Là, Gabriel a fini son secondaire et joué Midget Espoir et Midget AAA à Edmonton. Ensuite, il a choisi de partir jouer un an pour une équipe de hockey à Atlanta, en Georgie. Il voulait ainsi se rapprocher du marché des universités américaines, car il souhaitait évoluer plus tard au niveau professionnel, en transitant par le hockey universitaire.

Après Atlanta, il a joué son hockey junior avec une équipe de Calgary, pendant que ses parents étaient toujours à Edmonton. Ensuite, en 2014, il a joué à Portland (Maine), puis à Rochester (NY), dans des ligues pré-universitaires américaines. Ses succès sur la glace ont amené les entraîneurs des équipes de niveau universitaire (division 1) à le remarquer. Ainsi, en 2016, même s'il avait déjà 20 ans (alors qu'ils recrutent normalement les joueurs à 16 ou 17 ans), il a été recruté par les Terriers de l'Université de Boston où il a joué 4 ans tout en complétant ses études de premier et deuxième cycle en Finances et administration des affaires. Il se dit très content d'avoir ainsi les clefs pour exercer une belle profession quand sa carrière au hockey sera derrière lui.



Après avoir complété pour les Terriers de Boston University



Gabriel peut aussi exceller en défense

Après Boston et avant Glasgow, il a joué deux ans, de 2020 à 2022, dans la ligue *East Coast Hockey League* (ECHL) avec le Rush de Rapid City, au Dakota du Sud. Durant cette étape de sa carrière, il a été nommé Ironman of the Year en 2021-2022 parce qu'il a joué les 83 parties de la saison, sans s'absenter. De plus, il a compté 22 buts et 28 passes pendant la saison régulière.

Comme son expérience l'a amené à connaître plusieurs niveaux de hockey, j'ai invité Gabriel à comparer le niveau des équipes où il a joué. Il m'explique cela ainsi. Le niveau des Terriers (Université division 1) se situe entre le hockey junior et la ligue ECHL. Il y a plus de joueurs dans l'alignement et les joueurs sont plus vieux, plus forts. Ça fait des parties plus rapides, plus physiques et très stratégiques. Quant à la ligue ECHL (dont font partie les Lions de Trois-Rivières et le Rush de Rapid City), c'est le niveau juste en dessous de celui de la Ligue américaine. C'est une ligue conçue pour promouvoir du jeune talent. Les joueurs sont plus expérimentés qu'en division 1. Ils ont fini leurs études et se consacrent au hockey seulement. Chaque équipe n'a que 10 joueurs d'avant. C'est encore plus rapide, plus robuste.

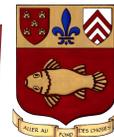
Selon Gabriel, le niveau de la ligue dont fait partie le Glasgow Clan n'est pas le même que celui de la ECHL mais il demeure difficile de faire des comparaisons parce que le style de jeu est différent et que la patinoire est beaucoup plus grande que celles auxquelles on est habitués au Canada et aux USA. En Amérique, les patinoires mesurent 60 mètres sur 26 mètres (un peu moins de 200 pieds par 85). Alors qu'en Écosse, dans la grande majorité des arénas, c'est 61 mètres par 30 (200 pieds par 98,5), selon les règles de la Fédération internationale de hockey sur glace. Dans cette ligue, seul Manchester a une patinoire de la grandeur de celles qu'on a en Amérique.

Interrogé à savoir comment il a été recruté par l'Écosse, il explique que c'est du bouche à oreille. Notamment, il a montré son intérêt et un de ses amis du Québec qui a été repêché par l'équipe de Glasgow l'a branché sur les personnes qui recrutent. D'une chose à l'autre, les contacts ont fonctionné. Ensuite, les entraîneurs ayant vu ses performances récentes sur vidéo, ils lui ont offert un contrat.

Quant à savoir pourquoi il était intéressé à jouer en Europe, il explique qu'ayant vécu en Europe quand il était tout jeune, via la carrière de son père, il avait apprécié l'expérience culturelle et il voulait la revivre comme adulte. Plus particulièrement en ce qui concerne l'Écosse, il ajoute qu'il l'apprécie d'autant plus que c'est le paradis du golf et qu'on y joue à l'année longue. Lui et sa conjointe sont des amoureux du golf. Ils ont apporté leurs bâtons et y jouent le plus souvent possible. Incidemment, outre son intérêt pour le hockey,



Gabriel alors qu'il évoluait avec le Rush de Rapid City



Gabriel est aussi un excellent golfeur amateur. Il a commencé à frapper des balles vers l'âge de 4 ans. Son père l'amenait avec lui. Il raconte : « Je frappais mon panier de balles en 5 minutes alors que Fred prenait une demi-heure pour les frapper! Ça devait être décourageant! ». Anecdote cocasse. Selon son contrat avec le Glasgow Clan, on était supposé lui fournir une voiture avec transmission automatique,

Mais au début, il leur en manquait. Ils ont tiré à pile ou face entre deux joueurs et il a perdu. Donc, durant deux mois, il a dû à la fois s'habituer à conduire à gauche et avec une transmission manuelle. Tout un défi!

Son équipe compte 12 joueurs canadiens dont plusieurs québécois, 6 joueurs des États-Unis, 7 joueurs britanniques et 1 joueur hongrois. Son coloc est Écossais et c'est un grand avantage à bien des points de vue. Il les aide beaucoup à s'adapter. Gabriel souhaite jouer au hockey et vivre en Europe encore deux ou trois ans. Plus tard, quand viendra le moment de choisir un lieu pour s'installer et fonder une famille, il est convaincu que ce sera aux alentours de la ville de Québec, un lieu privilégié tant pour lui que pour sa conjointe qui a une belle carrière en vue dans la région.

Parlant de s'adapter, j'ai souligné à Gabriel qu'il avait eu beaucoup à le faire en changeant de pays et de langue souvent, via la carrière de son père. Il confirme qu'il avait en effet à intégrer des nouveaux groupes scolaires chaque année ou presque et avoir réussi à s'adapter compte tenu de son caractère sociable. Son passage de 4 ans à l'Université de Boston a été la seule expérience de sa vie où il n'a pas eu à déménager à tous les deux ans. Selon Gabriel son adaptabilité et sa sociabilité l'ont beaucoup aidé dans le passé et devraient l'aider encore dans sa vie future, au plan professionnel et personnel. Il est convaincu que les communications sont fondamentales dans tout. Il se reconnaît la qualité d'être persévérant. Par contre, s'il devait améliorer un aspect de sa personnalité, il croit qu'il doit apprendre à dire non quand quelque chose ne lui convient pas vraiment. Prenant comme modèle la carrière de son père, il retient de lui sa persévérance, son courage et sa volonté continuelle de s'améliorer.

Invité à dire ce que cela représente pour lui d'être un Chabot, il dit que pour lui les Chabot sont des gens généreux, chaleureux, qui ont le sens de la famille, qui travaillent fort, qui sont passionnés et ambitieux et ont du succès. Il se dit fier d'en faire partie.

Par Marie-France Chabot, fière sœur de Frédéric Chabot et tante de Gabriel Chabot

Étiquette adresse

POSTES CANADA

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Association des Chabot

1200, boul. Alphonse-Desjardins

CP 46084

Lévis (Québec) G6V 6Y8